

LES BOURGEONS

Lorsqu'ils sont habillés, les arbres nous laissent des indices pour les reconnaître. Ce peut être la forme de leurs feuilles, qu'elles soient encore accrochées ou déjà tombées à terre, leur écorce, leur port, ou bien encore leurs fruits. Néanmoins, lorsqu'il ne reste plus que le tronc et la ramure nue, les arbres peuvent se rendre méconnaissables. En ce sens, j'ai eu la joie de pratiquer l'apprentissage encadré de reconnaissance des arbres au seul moyen de leurs bourgeons. Cet exercice m'a beaucoup plu, et surtout émerveillée !

Je trouve épatant, et plus encore dans le cas de sujets à grandes feuilles, que les feuilles ouvragées sortent d'un si petit détail végétal. Surtout, j'aime le phénomène que je trouve extraordinaire qui se passe au printemps : le débouillage des bourgeons, qui me réjouit aussi pour le signe d'espérance et la promesse de joie qu'il représente.

Voici donc trois bourgeons de feuillus différents. Je les ai sélectionnés parce que nous les côtoyons régulièrement au cours de promenades citadines, rurales ou en forêt.

Je vous présente tout d'abord les bourgeons du **marronnier d'Inde** (*Aesculus hippocastanum*). Provenant d'Asie mineure, et introduit au XVIIe siècle en France, cet arbre est un familier des cours d'école. Ces bourgeons sont très singuliers. Ils sont de taille importante, proportionnés à celles de ses jolies et grandes feuilles. Mais surtout, ce qu'ils ont de curieux, c'est qu'ils collent ! En effet, ils se revêtent d'une résine pour se protéger des prédateurs que sont les oiseaux ou les insectes, afin d'arriver à leur terme. Je trouve cela ingénieux. J'apprécie les étages d'écailles marron qui entourent le cœur jaune du bourgeon. Cela lui fait comme une sorte de carapace.



Photographie anonyme



Photographie anonyme

Voici ensuite celui du **frêne** (*Fraxinus*), arbre qui se trouve la plupart du temps près d'un point d'eau ou d'une zone humide. Ce que je remarque particulièrement pour ce bourgeon, c'est que seulement trois départs sont visibles. Or, la feuille sera formée de cinq à quinze folioles selon la variété de frêne. Sa forme n'est pas commune. Pour le reconnaître, on dit habituellement qu'il ressemble à une patte de chèvre. J'aime bien les petites taches blanches discrètes sur le morceau de branche que l'on voit sur la photographie.

Par ailleurs, le bois de frêne est dense et permet de fabriquer des outils, par exemple des manches de bêche. Auparavant, il était aussi utilisé dans le secteur naval pour le gouvernail ou encore les rames, ainsi que dans le sport pour les anciens skis, ainsi que pour les raquettes. J'ai été intéressée d'apprendre que des frênes étaient plantés autour des châteaux forts pour en faire ensuite les hampes des lances.

Enfin, ceux de l'**érable champêtre** (*Acer campestre*). J'ai sélectionné cet arbre, car il fait partie de ceux utilisés pour former les haies bocagères des campagnes. Il est reconnaissable principalement grâce à ses fruits nommés des « samares », ainsi qu'à ses feuilles. Celles-ci ressemblent aux autres feuilles d'érable. Cependant, leurs extrémités sont légèrement arrondies, contrairement aux autres variétés dont les feuilles se terminent, dans la plupart des cas, en pointes. Je trouve les bourgeons de cet érable bien jolis et originaux. On ne se douterait pas que des couleurs si délicates (du rose, du jaune pâle, du violet) se retrouveraient là. En plus de l'aspect coloré, il y a tout un motif. Je trouve d'ailleurs qu'ils ont une légère tonalité orientale.



Photographie anonyme